Développement durable et territoires

Économie, géographie, politique, droit, sociologie

Vol.6, n°1 | Mars 2015

Géographie(s) et Droit(s)

Joseph Garnotel, 2014, Au banquet de la nature.
Alimentation, agriculture et politiques, Versailles,
Quae, 190 pages

Frédéric Lescureux

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/10843>

DOI : 10.4000/developpementdurable.10843

ISSN : 1772-9971

Éditeur

Association DD&T

Référence électronique

Frédéric Lescureux, « Joseph Garnotel, 2014, Au banquet de la nature. Alimentation, agriculture et politiques, Versailles, Quae, 190 pages », *Développement durable et territoires* [En ligne], Vol.6, n°1 | Mars 2015, mis en ligne le 31 mars 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/10843> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.10843>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Développement Durable et Territoires est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Joseph Garnotel, 2014, Au banquet de la nature. Alimentation, agriculture et politiques, Versailles, Quae, 190 pages

Frédéric Lescureux

- 1 « Les questions agricoles et alimentaires sont parties prenantes de pratiquement toutes les problématiques qui font débat à l'échelle du monde » indique pertinemment Joseph Garnotel, en pensant aux enjeux de la souveraineté alimentaire, du changement climatique ou encore de la préservation de l'environnement. Par ailleurs un milliard de paysans pauvres ne travaillent que pour survivre. Les livres au sujet de ces questions de société foisonnent donc, notamment depuis les émeutes de la faim de 2007-2008. Le sien a pour objectif de « discerner le monde au travers du prisme de l'acte alimentaire ». Cet acte qu'il considère comme fait social total. Un fait identitaire complexe et multidimensionnel. En fait, après tant d'autres, Joseph Garnotel s'interroge surtout sur notre capacité à nourrir 9 milliards d'hommes à l'horizon 2050, alors que les Nations-Unies dénombrent encore en 2014 plus de 800 millions de sous-alimentés dans le monde. Au grand banquet de la nature il n'y aurait donc pas de couvert pour tout le monde, peut-on hélas écrire en paraphrasant Thomas-Robert Malthus, auquel l'auteur emprunte son titre. Autrement dit : comment lutter contre la faim ?

- 2 Pour répondre à cette question, l'agro-économiste, spécialisé dans les politiques publiques, inspecte le système agricole et alimentaire mondial et ses rouages. Il constate que « six habitants de la planète sur dix ressentent les effets plus ou moins dévastateurs d'une alimentation inadaptée » et qu'« on meurt de faim comme on peut mourir de trop manger ». « Famine au sud, malbouffe au nord » résume Marc Dufumier (2012).
- 3 Le système agricole et alimentaire mondial est donc défaillant. Le principe du droit à l'alimentation est bafoué. Comment le rendre plus vertueux ? Cinq chapitres structurent l'ouvrage.
- 4 Dans le premier Joseph Garnotel dresse une sorte d'état des lieux des questions agricoles et alimentaires qui préoccupent actuellement. Il en définit les enjeux et décrit le jeu des acteurs, des opérations et des réseaux dont résulte l'acte alimentaire, avant d'esquisser un diagnostic du modèle agro-industriel tout en laissant « chacun libre d'apprécier de quel côté penche la balance ». Il déploie enfin différents scénarios quant à l'avenir alimentaire, prédisant toutefois que « le modèle alimentaire dominant des pays industrialisés résistera au temps ».
- 5 Le deuxième chapitre consiste en un tour d'horizon des agricultures du monde, la multiplicité des agrosystèmes témoignant selon Joseph Garnotel « de la prodigalité de la nature en même temps que du génie de l'homme ». Il s'efforce de caractériser les différentes structures d'exploitation en éclairant les principales mutations agricoles qui les affectent et en discutant des diverses finalités du métier d'agriculteur. Il s'intéresse aussi aux productions et aux échanges agricoles et alimentaires. Le chapitre suivant est consacré à l'étude de l'agriculture française dont l'auteur propose classiquement un tableau assez dense. Il y revient sur l'avènement de l'agriculture moderne, sa dérive productiviste et son bilan, assombri par les externalités négatives.
- 6 L'avant-dernier chapitre retisse plus ouvertement le lien avec l'alimentation en traitant de la panoplie des politiques agricoles et alimentaires et du devenir de ces interventions publiques. Enfin, dans le cinquième chapitre intitulé « Nourrir le monde et tout le monde » Joseph Garnotel se demande, avec les experts des Nations-Unies, comment accroître de 70% la production agricole de 2005 à 2050 pour réussir à répondre à la croissance démographique, à éradiquer la faim et à accompagner la transition nutritionnelle des pays défavorisés. « La marche est haute mais franchissable » conclut-il, en misant notamment sur le croisement de savoir-faire paysans ancestraux et réhabilités – car ingénieux mais longtemps ignorés au nom d'une certaine idée de l'aide au développement – et de transferts maîtrisés de technologies. Comme Bruno Parmentier (2007) avant lui, Joseph Garnotel passe en revue les différentes pistes pour relever ce défi alimentaire. L'augmentation des rendements lui paraît être le levier le plus sûr pour y parvenir, prioritairement là où ils sont les plus faibles actuellement. On sait pourtant que la faim, quand elle n'est pas conjoncturelle, n'est pas un problème technique mais la conséquence d'un mal-développement, rural notamment. Elle résulte de la triple exclusion des terres, du travail et du marché des petits paysans (De Ravignan, 2003).
- 7 Joseph Garnotel, membre de l'Académie d'agriculture de France, appuie son propos sur quantité de travaux d'experts à petite échelle géographique. Il les recoupe avec précision, rapportant, expliquant et interprétant la diversité des faits relatifs à l'acte alimentaire sans jamais forcer le trait. Il reste même souvent très neutre. Ses sources sont conventionnelles (FAO, OCDE, EUROSTAT, INSEE, OMS...). Ses exemples portent

essentiellement sur les pays les plus développés, européens en particulier (cf quatrième chapitre). Sa référence demeure le cas français.

- 8 L'intérêt de son livre ne vaut pas tant par son originalité que par son utilité. L'un des mérites de l'auteur est de toujours resituer dans le temps les faits qu'il analyse, obligeant le lecteur à prendre le recul nécessaire, notamment sur la terminologie en rapport avec l'alimentation et l'agriculture (malbouffe, agriculture paysanne, productivisme...) et ses usages dans le du temps. Par ailleurs au fil du texte, rédigé dans un style sobre qui en facilite la lecture, l'auteur définit très explicitement toute une série de notions-clés (souveraineté alimentaire, malnutrition, transition nutritionnelle, tenures foncières, puissance agricole, multifonctionnalité de l'agriculture...). L'intelligibilité du propos n'est jamais prise en défaut.
- 9 L'ouvrage, ambitieux au regard de l'étendue de son objet d'étude, se révélera assurément précieux pour des étudiants soucieux de se saisir du fait alimentaire dans sa complétude. Il s'inscrit ainsi dans la lignée de « Nourrir les hommes » de Jean-Paul Charvet (2008), recommandé pour la préparation des CAPES et agrégations d'histoire et de géographie à l'époque.
- 10 Régulièrement Joseph Garnotel s'adresse au consommateur-mangeur en ces termes : « par ses choix de consommation l'individu dispose de la faculté d'infléchir le système alimentaire mondial vers plus de vertu ». En sachant cependant que, les affamés, eux, n'ont guère ce choix.
- 11 Pour quel « modèle » les consommateurs vont-ils opter ? Joseph Garnotel envisage une transition sous forme d'hybridation des configurations modernes, c'est-à-dire basées sur la globalisation, et postmodernes, fondées sur l'ancrage territorial. Se refusant à verser dans l'utopie il avance que « les modèles alternatifs se développeront demain », à savoir l'autoconsommation (jardins partagés...), l'approvisionnement de proximité (AMAP...), le commerce équitable, les produits de qualité, labellisés et géographiques...
- 12 Sur le plan de la production, plutôt modéré dans sa critique du productivisme, l'auteur remarque que « rien de très tangible ne semble perturber l'ordre des choses ». S'agissant de l'agriculture biologique, convoquant des expertises contradictoires et constatant qu'en France elle ne concerne qu'une fraction marginale des exploitations, il semble douter qu'elle ait vocation à se substituer progressivement aux modèles de production dominants alors qu'il voit dans l'agriculture raisonnée une voie vers une véritable agriculture durable. Quant à l'agroécologie, si son concept lui apparaît séduisant en terme de renouveau agronomique, il paraît au fond dubitatif. « Pour qu'elles participent à la définition d'un nouveau pacte alimentaire, il conviendrait que les initiatives qui fourmillent sur le terrain soient relayées par les autorités sociales et traduites dans les politiques publiques » écrit-il. Ces politiques devraient être légitimées par consommateurs, contribuables et citoyens, et pour cela prendre en compte toutes les fonctionnalités de l'agriculture et se soucier d'éthique et d'équité.
- 13 Au niveau mondial la gouvernance publique du système alimentaire fait défaut. La véritable gouvernance étant commerciale et financière dans les mailles de l'Organisation mondiale du commerce, Joseph Garnotel donne l'impression qu'au-delà des sempiternelles incantations, aucune solution politique globale n'existe vraiment pour réussir à nourrir tous les hommes. Il n'empêche que « l'histoire de l'agriculture et de l'alimentation montre que la sécurité alimentaire a été et demeure une conquête, c'est-à-dire le fruit de politiques volontaristes fondées sur des visions à long terme plus que sur le seul jeu de marchés supposés efficients » affirment Marc Dufumier et Benoît

Lallau (2014), convaincus que la lutte contre la faim passe notamment par un soutien aux agricultures familiales.

- 14 A la différence d'auteurs comme François De Ravignan (2003), Edgar Pisani (2007) ou Jean Ziegler (2007) appelant avec force à l'insurrection des consciences, Joseph Garnotel ne véhicule pas de projet ni d'idéal agricole et alimentaire pour la société. Réaliste, toujours pragmatique, il ne prétend pas refaire le monde, bien qu'il rappelle régulièrement l'exigence éthique – en lien notamment avec la condition animale – des réformes attendues ou en cours, mais sans jamais approfondir son analyse.
- 15 Joseph Garnotel se situe volontiers en dehors des « mouvements alternatifs » ou du « mouvement social » – tels qu'il les qualifie – qui « se sont invités au débat, afin de mettre en cause un ordre établi qui ne leur convenait pas ». Citant les courants tiers-mondistes, consuméristes, environnementalistes et altermondialistes il leur reconnaît des « innovations qui ont infléchi, peu ou prou, le modèle dominant d'alimentation ».
- 16 Joseph Garnotel les place bel et bien sur l'échiquier du jeu dont résulte l'acte alimentaire mais ne s'y attarde jamais. Il en parle avec des mots choisis voire polis (innovation foisonnante, mouvements influents...) mais souligne qu'ils ne concernent qu'une partie peu significative de la population. « Leurs réalisations restent modestes à l'échelle de l'agrobusiness mondial ».
- 17 A l'agriculture urbaine, dont il écrit « on ignore tout de son poids », il ne consacre qu'un encadré de moins de neuf lignes, comme une évocation obligée.
- 18 Pourtant, aussi minimes soient-ils, ces mouvements-là ne sont-ils pas les seuls à préfigurer un autre avenir alimentaire ? Joseph Garnotel le concède : « pour être timide, ce mouvement n'en porte pas moins les ferments du changement ». Mais alors, pourquoi ne pas leur avoir dédié un chapitre entier ?
- 19 Alors qu'il entend alimenter le débat, Joseph Garnotel s'agace des débats qui « prennent parfois l'allure d'épopées sans fin » au sujet des OGM, de la survie des abeilles ou de l'agriculture biologique. A propos des OGM, en moins de dix lignes, Joseph Garnotel évoque une « discorde » au regard du risque que la transgénèse ferait courir à la nature et à la santé humaine. Idem quant aux impacts humains et environnementaux des produits phytosanitaires (un encadré de moins de vingt lignes traite des dangers potentiels des pesticides et de la controverse qu'ils suscitent). L'auteur souligne que leur usage fait de plus en plus débat au sein de nos sociétés mais n'exprime aucun point de vue personnel. Il prend acte que « les OGM divisent l'opinion et sont devenus des marqueurs sociaux ».
- 20 Une fois seulement, Joseph Garnotel sort de sa réserve, lors d'une charge à l'encontre des « nouveaux cavaliers de l'apocalypse (...) traquant les défaillances de la production agricole et alimentaire (...) sans avancer de solution alternative hormis un retour au passé. »
- 21 Jamais il n'est fait mention de Pierre Rabhi (2010) dans ce livre aux 315 références bibliographiques et pourtant, en le lisant, c'est à sa Charte internationale pour la terre et l'humanisme que nous avons continuellement pensé. Parce qu'elle nous montre ouvertement un autre chemin, un chemin d'espérance...

BIBLIOGRAPHIE

Charvet J.-P., 2008, *Nourrir les hommes*, Paris, CNED-SEDES, 318 pages.

De Ravignan F., 2003, 5^e éd., *La faim, pourquoi ? Un défi toujours d'actualité*, Paris, La Découverte, 126 pages.

Dufumier M., 2012, *Famine au sud, malbouffe au nord. Comment le bio peut nous sauver*, Paris, Nil éditions, 193 pages.

Dufumier M. lallau B., 2014, *La faim, c'est politique*, *Alternatives internationales*, hors-série n°15.

Parmentier B., 2007, *Nourrir l'Humanité*, Paris, La Découverte, 275 pages.

Pisani E., Lebiez M., 2007, *Une politique mondiale pour nourrir le monde*, Springer, 111 pages.

Rabhi P., 2010, *Vers la sobriété heureuse*, Actes Sud. Arles 141 pages.

Ziegler J., 2007, *L'empire de la honte*, Paris, Fayard, 323 pages.

AUTEUR

FRÉDÉRIC LESCUREUX

Frédéric Lescureux est géographe ruraliste, maître de conférences à l'Université de Lille (1 Sciences et Technologies) et membre du laboratoire Territoires Villes Environnement et Société. Il est l'auteur de l'une des premières thèses de géographie sur la reterritorialisation de l'agriculture à travers la vente directe et l'accueil à la ferme dans les monts de Flandre transfrontaliers (2003). Ses recherches portent notamment sur les fonctions territorialisantes des circuits courts alimentaires.